

# On tambou trô pressâ

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186364>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tage chinois aux nids d'hirondelles, et d'un ragoût à l'huile de ricin? Mais d'autre part, si pour éviter cet inconvénient, on forme le jury avec des jurés pris dans toutes les nations du monde on risque fort d'aboutir à une véritable Babel, à une « confusion des goûts. » Chaque gourmet, jugeant d'après ses propres préférences, voudra décerner le prix au cuisinier de sa nation; dans ces conditions il sera impossible de faire proclamer le vainqueur.

J'ignore si les organisateurs du concours ont songé à une éventualité aussi regrettable. Quoi qu'il en soit, il serait fâcheux que leur tentative n'aboutit pas. Car enfin ce tournoi d'un nouveau genre élèverait considérablement le niveau du grand art culinaire qui a sensiblement baissé au dire de certains connaisseurs. Quelques ennemis de la gastronomie demanderont peut-être en quoi cela peut intéresser l'humanité. Mais ces gens-là ne connaissent pas l'histoire qui nous dit dans quelle haute estime ont toujours été tenus les cuisiniers. La Grèce, on le sait, a eu ses sept sages; mais elle a eu aussi ses sept artistes cuisiniers. A Rome, les Lucullus et les Trimalcion élevèrent la bombance à la hauteur d'une grande institution, et Domitien introduisit les questions culinaires dans les graves discussions du Sénat. D'ailleurs les poètes de tous les pays ont chanté la bonne chère. Qui n'a entendu parler de ce roi de Prusse qui adressa un jour une épître en vers à son maître d'hôtel pour le remercier d'un succulent ragoût à la Sardanapale? Tous ces faits prouvent jusqu'à l'évidence l'importance énorme de la cuisine, importance que Rabelais a exprimée dans cette exclamation pantagruélique: « Tout pour la tripe » et Brillat-Savarin dans cet aphorisme où se peint tout entier ce forcené gastronome: « La découverte d'un plat nouveau est plus précieuse pour l'univers que la découverte d'une étoile. »

Bien des gens partagent encore cette manière de voir et disent avec Vatel, d'illustre mémoire, que « la cuisine est le premier des beaux arts. » Si cela est, il serait vraiment dommage que le grand concours culinaire n'eut pas lieu, car, qui sait? il sera peut-être le point de départ d'une nouvelle Renaissance.

MARC SENSO.

La poésie suivante vient d'être trouvée dans les papiers d'une célibataire décédée dernièrement à Fribourg:

Vraiment toutes les demoiselles  
Devraient, je le dis sans détour,  
Etablir une ligue entre elles  
Contre les jeunes gens du jour.

Certes, je ne suis pas méchante;  
Mais j'entre en fureur en songeant  
Que la fille la plus charmante  
Reste fille fautive d'argent.

En Amérique, en Angleterre,  
Sans dot on trouve des époux;  
Pourtant les jeunes *miss*, pour plaire,  
N'ont pas plus de charmes que nous.

Chez les Bédouins, en Algérie,  
L'homme offre une dot aux parents;  
De même en Chine, en Laponie.  
Les Suisses seuls sont moins galants.

Ces messieurs usent leur jeunesse,  
Mangent ce qu'ils ont; puis enfin,  
Quand vient leur précoce vieillesse,  
Ils songent à faire une fin.

Mais, loin de chercher à nous plaire,  
Sans même chercher à nous voir,  
Ils chargent monsieur le notaire  
De s'informer de notre avoir!

Quant à notre seigneur et maître,  
Outre ses dettes à payer,  
Il nous apportera peut-être  
Des rhumatismes à soigner.

Aussi vrai qu'on m'appelle Rose,  
Si j'étais le gouvernement,  
Je voudrais qu'un état de choses  
Si honteux cessât promptement.

Je voudrais, pour le mariage,  
Qu'on fit une conscription;  
C'est une loi morale et sage  
Qui manque à notre nation.

Je ferais la levée en masse  
De tous les garçons du pays.  
Pas de réforme! pas de grâce!  
Bons et mauvais, tous seraient pris.

Ces nouveaux conscrits, je le pense,  
Seraient très contents de leurs lots,  
Car, chez nous, ils n'auraient la chance  
Que d'avoir de bons numéros!

Je voudrais aussi (c'est fort sage)  
Changer le code entièrement,  
Car ces messieurs à leur usage  
L'ont fait, et fort peu galamment.

Je voudrais qu'amour, soins, constance  
Du sexe faible soit l'apport,  
Que la dot et l'obéissance  
Fussent celui du sexe fort.

Je voudrais qu'un célibataire  
Passé trente ans fut imposé  
Comme être inutile à la terre  
Et tous les ans fut augmenté!

Par ces lois pleines de prudence,  
On verrait refleurir l'hymen  
Et tous les vieux garçons de France  
Viendraient nous épouser. — Amen.

#### On tambou trâo pressâ.

C'étâi dein lo teimps dâi z'exerciço dè la de-meindze, que tsaquîè contingent dévessâi ein féré dozè per an, po sè preparâ po lè rasseimbiéments et po la granta revüa. Dza lo deçando né, lo tambou tapavè la retraite pè lo veladzo por averti lè militéro et que cein fasâi la dzouïe dâi z'einfants, que tracivont après ein granta teniâ, on tsapé gansi ein papâi su la tэта, âo bin on gros cornet ein guise dè chacot; et pi onna crâjâ fête d'écorsa dè sapin veriâ lo blian ein défrou, que cein fasâi teimpêtâ lè méres, po cein que la pédze coffiyvè lè z'hailons; on sabro dè bou, et po fusi on écot que traissent à n'on moué dè dzévallès. On sè fasâi bin cauquîè iadzo dâi corraî ein chaudze, quand l'étâi

ein séva, mâ le chétsivè trâo vito, le sè recou-  
quelhivè et sè trossâvè po rein. Mâ la demeindze,  
salut! s'on volliâvè bin mé fèrè âo sordat falliâi allâ  
solets, kâ quand lo tambou rappelâvè, lè militéro  
arrevâvont ein uniforme et lo comi que couman-  
dâvè ne volliâvè min d'einfants perquie. Lo con-  
tingent sè mettâi ein reing tambou ein tэта po allâ  
su la pliace d'arma iô lo comi lâo fasâi fèrè ti lé  
z'exercico, du: gauche, droite! tanquie à la tserdze  
à dozè teimps, mâ à bianc; et quand l'aviont fini,  
retornâvont âo veladzo coumeint l'étiont venus: lo  
tambou lo premi, poui lè gradâ, les grenadiers, lè  
vortigeu, lè mouscatéro, lo dépou, et pi on caporat  
po la finition.

Onna demeindze que y'avâi on exercico à Velâ-  
lo-Terriâo, l'étiont ti alligni po reparti contrè lo  
veladzo. Lo tambou tagnâi sè badiettès et avâi dza  
bailli dou petits coups su la tièce ein vereint lo  
vice, po ourè se le cresenâvè bin, et quand lo comi  
criè: Par file à droite, droite! vouaïque mon ta-  
bornâre que sè met à parti ein rolleint la quatre:  
beran plan plan pa ta plan plan plan, que lo comi  
lâi tracè après, l'accrotse pè se n'époletta et lâi fâ  
fèrè demi-tou ein lâi deseint: tsancro dè tadié, é-yo  
de marche? tâtse vâi dè tè remettre!

Ma fâi n'ia pas z'u dè nâni; lo tambou tant ac-  
couâiti a du s'arretâ et l'ont dû référè.

#### Etymologies tirées des Myrmidons.

Qui le croirait? les Myrmidons nous ont donné des prénoms  
et des noms de famille bien connus parmi nous.

Les Myrmidons constituaient une peuplade qui habitait le  
sud de la Thessalie. Achille qui était leur roi les conduisit au  
siège de Troie. Ce nom signifie fourmi, du grec *myrmex*. Ils  
étaient ainsi nommés parce qu'ils imitèrent les fourmis par  
leur diligence et leur zèle pour les travaux de l'agriculture;  
d'autres disent que c'était une peuplade à demi sauvage, mais  
ménagère et prévoyante, habitant dans les cavernes où ils ca-  
chaient leurs grains dans des greniers souterrains, et par dé-  
rision ils furent assimilés aux fourmis.

Le mot grec de *myrmex* pour fourmi passa chez les Latins  
sous la forme de *myrmex*, d'où l'on tira *Myrmidones* pour  
indiquer les *Myrmidons*. C'est ainsi que du latin le mot de  
*myrmidon* passa dans le français, et où, familièrement et par  
raillerie, on appela de ce nom les gens plaisants et de petite  
taille. Le sens de petitesse qu'on attache à ce mot, en français,  
vient de ce que les *Myrmidons*, d'après la fable, avaient été  
changés de fourmis en hommes par Jupiter.

Une mère peut avoir appelé son petit enfant au maillot *mir-  
midon* et par contraction *mirme* ou *merme*. Ce dernier nom est  
en effet, dans l'ancien français, peu avant l'an 1300, la racine  
commune de plusieurs prénoms et noms de famille, tels que :  
*Mermet*, *Mermeta*, *Mermète*, *Mermetus*; *Mermi*, *Mermier*,  
*Mermieux*, *Mermy*; *Mermil*, *Mermilliod*, *Mermilliodus*, *Mer-  
million*, *Mermillod*, *Mermillot*; *Mermin*, *Merminod*, *Mermi-  
nus*, *Mermyn*; *Mermo*, *Mermod*, *Mermodus*, *Mermot*, *Mer-  
moud*, *Mermoux*, *Mermoy*, *Mermoz*. La racine *merme* se  
transformant en variante *marme* a donné : *Marmaz*, *Marmet*,  
*Marmetus*; *Marmi*, *Marmier*, *Marmieux*, *Marmy*; *Marmil*,  
*Marmillio*, *Marmilliod*, *Marmillod*, *Marmilloud*; *Marmis*;  
*Marmo*, *Marmod*, *Marmodus*, *Marmois*, *Marmoix*, *Marmot*,  
*Marmou*, *Marmoud*, *Marmoux*, *Marmoy*.

*Marmot*. D'entre les noms ci-dessus, celui de *Marmot*,  
comme nom familier, a pris beaucoup d'extension. Il signifie,  
actuellement: petit garçon, bambin, le plus jeune de la maison,  
écolier grimacier et espiègle comme le singe. Ce nom s'appli-  
que aussi aux figures grotesques, aux têtes hideuses ou bouf-  
fonnes placées sur les portes et les fontaines.

*Marmouset*. En bas-breton, *Marmous* est synonyme de  
*Marmot*, d'où l'on a fait *Marmouset*, qui est aussi une figure  
grotesque, un petit homme contrefait.

*Marmaille*. Ce mot s'applique à une fourmière de petits  
enfants tapageurs réunis.

*Marmotter*. C'est parler avec confusion, murmurer entre  
les dents comme le font les enfants auxquels on refuse ce  
qu'ils demandent avec instance, en imitant les grimaces du  
singe et ses mouvements de lèvres.

*Croquer le marmot*. C'est attendre longtemps sur les de-  
grés, dans le vestibule, et, en général, dans un endroit quel-  
conque, avant l'arrivée de la personne qu'on désire voir. Cette  
locution est venue de ce que les élèves en peinture, quand  
ils attendent quelqu'un, passent leur ennui à faire sur la mu-  
raille le croquis de *marmots* ou *marmousets*, car croquer si-  
gnifie aussi faire un croquis.

Lausanne 15 mars 1881.

J.-F. P.

L'amour des biens de ce monde, fait faire de  
curieuses choses, témoin la scène suivante, à la-  
quelle un de nos lecteurs était présent.

Le père H..., ancien négociant, et retiré des af-  
faires depuis quelques années, avait une nièce dont  
l'avarice était proverbiale, et qui était restée céli-  
bataire, tant elle redoutait de partager sa fortune  
avec un mari. On comprend dès lors combien elle  
avait hâte de palper les écus de son oncle, qui  
l'avait instituée héritière et avec lequel elle habitait  
dès son enfance. Ce dernier, dont la santé était  
ébranlée depuis longtemps, succomba à ses souf-  
frances, dans le courant du mois dernier. Lors-  
qu'il expira, il portait une barbe de trois semaines,  
et l'un des parents conseilla d'appeler le barbier  
du quartier pour le raser, afin de moins frapper  
les regards de ceux qui viendraient voir le défunt  
une dernière fois avant l'inhumation.

Le barbier s'acquitta de sa tâche aussi bien qu'il  
put et habilla le père H... avec tant de soins que  
le pauvre homme semblait simplement dormir d'un  
paisible sommeil.

La toilette du mort achevée, le parent de celui-ci  
dit au barbier: « Veuillez maintenant nous dire,  
combien nous vous devons? »

— Eh bien, ce sera 10 francs.

Ce n'était vraiment pas trop pour une aussi triste  
besogne; mais la nièce se retournant vivement vers  
le barbier, s'écria:

« Eh! je croyais que mon oncle était abonné!

#### Boutades.

Madame sonne une fois, deux fois, trois fois. La  
femme de chambre arrive enfin.

— Voyons, Julie, pourquoi vous faites-vous ainsi  
attendre quand je sonne?

— Oh! madame, je vous assure que je n'ai en-  
tendu que la troisième fois!

\* \* \*

Le petit garçon de notre voisin a horreur de  
l'école. Après avoir essayé successivement tous les  
prétextes pour ne pas s'y rendre, un matin, il  
ouvre la porte de la classe et crie au maître:

— M'sieu, je ne peux pas venir à l'école ce ma-  
tin parce qu'il pleut!